

RENCONTRE



NIGERIAN WOOD
(Because Music)

BLUFUNK

KEZIAH JONES

**LE FEELING, LE RYTHME,
LA CLASSE**

Voilà près de 20 ans que *Keziah Jones* a envahi les ondes de l'hexagone. Depuis *Blufunk Is A Fact*, il nous offre, sur CD comme sur scène, des moments de guitares extraordinaires, dont lui seul a le secret. Son style de jeu, très personnel, a été le point de départ d'une réflexion et d'un travail de fond mené par l'équipe *Lâg* pour lui fabriquer un modèle signature. *Keziah* nous présente en exclusivité le résultat de ce défi super réussi, et évoque son avenir proche.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je voudrais simplement te faire remarquer que, même si tu habites à Paris, ce n'est pas toujours évident de te mettre le grappin dessus... !

(Rires) Oui, on me le dit souvent ! J'ai du mal à rester longtemps au même endroit, alors je suis toujours par monts et par vaux... C'est ma façon de fonctionner, je vis un peu comme un nomade, un peu ici, un peu là... Ceci dit, ça fait maintenant deux ans que j'essaie de me stabiliser à Paris.

C'est ici que tout a commencé pour toi...

Oui, c'est en jouant dans le métro parisien à la toute fin des années 1980 que j'ai commencé professionnellement la musique. C'est ici que j'ai développé mon style de jeu, et que j'ai eu la chance de rencontrer le fondateur de Delabel qui m'a donné la chance d'enregistrer mon premier album, *Blufunk Is A Fact*.

Pourquoi avais-tu choisi Paris à cette époque ?

J'habitais à Londres où je faisais mes études, mais j'avais envie de me lancer à fond dans la musique. À l'époque, c'était très compliqué de jouer dans la rue à Londres. Les flics intervenaient immédiatement, et nous délogeaient pour que le bruit ne dérange pas les passants ou les riverains... On ne pouvait rien faire. J'ai, donc, décidé de traverser la Manche et de rejoindre Paris. Tous mes amis m'ont dit à l'époque que j'étais fou, que cela ne me mènerait nulle part. Mais j'y croyais, et maintenant plusieurs d'entre-eux songent à faire la même chose (rires) ! Je suis arrivé, ici, avec une simple guitare acoustique et rien en poche. J'avais 20 ans à peine, et je devais me battre chaque jour pour gagner assez d'argent pour m'acheter à manger et ne pas dormir dehors.

Ça a été une bonne école pour toi, je suppose...

La meilleure ! C'est en jouant dans la rue et dans le métro que j'ai développé mon style de jeu percussif et très rythmique. Quand tu joues dans la rue, il te faut toujours trouver plein de trucs pour interpeller les gens et les intéresser à ce que tu fais. De cette façon, on gagne plus d'argent (rires) ! Et puis, il faut qu'on t'entende aussi. Je n'avais pas d'ampli à l'époque, seulement une guitare bon marché et ma voix.

Tu as redonné une série de concerts dans le métro, au moment de la sortie de *Nigerian Wood* en septembre 2008. Comment était-ce ?

J'en garde un excellent souvenir. C'était amusant de revenir jouer dans le métro après toutes ces années, pratiquement 20 ans plus tard... Nous voulions créer un petit événement autour de la sortie de l'album, et j'ai eu cette idée. Nous avons appelé la RATP, mais ils étaient un peu réticents à la base, car ils avaient peur des complications et des mouvements de foule. Ils ne voulaient pas avoir de problèmes de sécurité. Finalement, ils ont accepté et nous avons préparé l'événement. Tout s'est très bien passé. Nous avons lancé les invitations le jour même, et les deux concerts ont été complets. C'était vraiment très sympa.

Sais-tu que la RATP depuis a repris l'opération avec le chanteur Anis ?

Je ne le savais pas, mais c'est une très bonne idée. Il faut apporter la musique directement aux gens. Quel meilleur endroit que le métro pour ça ?

Ton premier disque est sorti en 1992, il y a 18 ans. Penses-tu que ton style de jeu ait beaucoup évolué pendant tout ce temps ?

Mon style a beaucoup évolué, oui. Au début, je jouais avec une simple guitare acoustique. Puis, au fur et à mesure, je me suis mis à brancher

“ JE PENSE QU'UN INSTRUMENT INFLUENCE PROFONDÉMENT LE MUSICIEN QUI EN JOUE. AVEC RUGGED 1, JE SUIS PRÊT À DÉCOUVRIR DE NOUVEAU HORIZONS. ”

ma guitare et à modifier les sons en passant par un ampli. Par la suite, encore, j'ai rajouté des effets de modulation, comme le flanger ou la wha-wha. Toutes ses modifications ont influencé ma manière de jouer. J'ai aussi changé pas mal de guitares pour faire encore évoluer mon son. Il y a eu plusieurs phases, et il y en aura, sans doute, beaucoup d'autres.

As-tu changé souvent de guitares au cours de ces dernières années ?

Je possède beaucoup de guitares, je suis un collectionneur dans l'âme. Mais, ces dernières années, j'ai joué principalement sur une Gibson Chet Atkins et sur une Godin Multiac. Et, depuis peu, j'ai la chance d'avoir mon modèle signature chez Lâg !

C'est ton premier modèle signature.

On a du mal à comprendre que les autres marques de guitare ne se soient pas intéressées avant à un guitariste de ta qualité... !

Beaucoup de marques m'ont offert un endorsement, mais aucune ne m'avait proposé d'avoir mon propre modèle auparavant. Lâg m'a fait un grand honneur en me proposant cette collaboration. Ils m'ont contacté





LA MAIN DE DIEU

La particularité du jeu de **Kézia Jones** réside dans le fait que le guitariste n'utilise jamais de médiator. À l'instar d'un autre grand guitar hero, **Mark Knopfler**, il joue, en effet, exclusivement aux doigts. « *Je n'utilise pas de médiator. Je ne sais pas jouer avec et je n'en vois pas l'utilité. L'attaque est toujours la même avec un médiator. Avec ma main, je peux contrôler le son exactement comme je le veux. Je peux jouer fort, avec beaucoup de puissance et de mordant, en utilisant mes ongles, et je peux avoir un son plus feutré en jouant avec la pulpe des doigts. La main offre un contact plus direct avec l'instrument. Elle est l'outil parfait pour moi.* »

A CHAQUE FOIS QUE J'ÉCRIS UN ALBUM, J'IMAGINE UN CONCEPT ET UN SON DIFFÉRENTS.

l'an passé, et j'ai été immédiatement emballé par le projet, d'autant que c'était la première fois que l'on me faisait ce genre de proposition.

Peux-tu nous parler de cette guitare ?

Elle est vraiment extraordinaire ! C'est exactement la guitare qu'il me fallait et qui me correspond tout à fait. Nous avons travaillé main dans la main sur ce projet avec les gens de Lâg, et ils ont très bien compris ce que je voulais en termes de son, de toucher et de design. (*Keziah sort la guitare de son flight case, et l'exhibe fièrement*). Cette guitare est très esthétique, bien profilée et j'ai dessiné moi-même le motif qui orne la table. Le micro dynamique est placé dans le chevalet, et il y a cinq presets de son avec un sélecteur Studioliâg spécialement customisé pour moi. En tournant simplement le sélecteur, j'obtiens un son différent, adapté à un jeu percussif de slap avec mon pouce, ou à un autre style de jeu plus soft, plus acoustique et classique dans l'esprit. D'autres presets tiennent compte des effets que j'utilise. Avec les ingénieurs de Lâg, nous avons travaillé en étroites relations jusqu'à parvenir à ce résultat, avec ces cinq presets vraiment adaptés à mes besoins sur scène.

Avais-tu des exigences particulières en ce qui concerne les bois utilisés ?

Non, car je n'ai pas les compétences d'un luthier. Je serais incapable de choisir les bois. Je les ai

aiguillés, en fonction du son et du toucher que je voulais avoir, mais je leur ai laissé toute latitude pour construire la guitare. Le manche, par contre, a été réduit en largeur à ma demande. Je voulais un manche aussi fin que celui d'une guitare électrique. C'est, d'ailleurs, **une guitare totalement hybride** : une solid body à cordes nylon, avec un manche de guitare électrique.

Tu ne joues jamais de guitares avec cordes métalliques ?

Jamais, non. J'ai plusieurs guitares électriques, mais je ne joue pas de guitare acoustique à cordes métalliques. Mon jeu est trop violent pour ce genre de guitares. Le rendu sonore est moins bon et, en plus, je pourrais me blesser facilement. Je me casse déjà des ongles sur mes guitares nylon...

Quels amplis utilises-tu ?

Depuis que je joue avec ma Lâg, j'utilise des Vox AD 100. Avant, je branchais toutes mes guitares sur des Marshall. Mais le Vox convient mieux à cette guitare. Il rend mieux son punch.

Comment as-tu baptisée ton modèle signature ?

Elle s'appelle **Rugged 1 (la rude 1)** justement ! Je l'ai baptisée, ainsi, à cause de mon style qui est assez rentre-dedans. J'ai trouvé que ça ferait un bon nom (*sourires*).

Rugged 1, cela veut-il dire qu'il pourrait y avoir un deuxième modèle ?

Il y en aura, sans doute, un deuxième, oui. J'aimerais développer une seconde version qui permettrait de contrôler le volume de chaque corde, avec un micro indépendant placé sur chaque pontet. Parfois, je joue sur seulement deux ou trois cordes, et ça serait très pratique de pouvoir squeezer celles qui ne sont pas censées sonner. J'ai commencé à en parler avec les gens de chez Lâg, j'espère que ce projet se fera, et que tous les guitaristes pourront en profiter.

Quelles sont les autres particularités de la Rugged 1 ?

(*Il retourne la guitare et montre un repère en forme de croix, placé sur le dos du manche*)

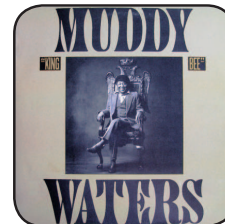
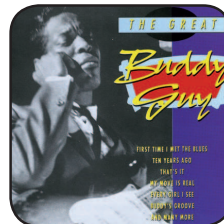
J'ai fait mettre ce repère en croix au milieu du manche. Avec ce repère, je ne me perds jamais sur mon manche, surtout lorsque je joue en open tunings.

Joues-tu souvent en opens ?

Assez souvent, oui. Je jouais exclusivement comme cela sur mes premiers albums, notamment en open de Ré. Aujourd'hui, c'est moins systématique. Je joue de plus en plus en accordage standard. Et, quand je joue en open tunings, ce ne sont pas des opens standards, mais des accordages que j'invente en fonction de la mélodie que j'ai dans la tête.

S'IL ÉTAIT UN AUTRE MUSICIEN...

« Si je devais être un musicien que j'admire, je serais, sans doute, un vieux bluesman, comme **Buddy Guy** ou **Muddy Waters**. Le blues est une musique qui me touche profondément et qui résonne particulièrement dans mon esprit. La part africaine de cette musique est prépondérante dans les gammes utilisées et les couleurs tonales. Cette musique est d'une simplicité incroyable et d'une puissance émotionnelle rare. Comme quoi, le plus simple est toujours et le plus fort, et on a tort de compliquer la musique. »



Penses-tu que ta nouvelle Rugged 1 va changer ta manière de jouer ?

C'est déjà le cas. Je pense qu'un instrument, avec son son et sa personnalité influence profondément le musicien qui en joue. Avec **Rugged 1**, je suis prêt à découvrir de nouveaux horizons.

Qu'écoutes-tu en ce moment ?

Ebony Bones ! et **Noisettes** pour ce qui est des nouveautés. À part ça, j'écoute toujours mes classiques : **John Coltrane**, **Fela Kuti**, **Miles Davis**, surtout sa période électrique en ce moment, d'ailleurs. Ces trois musiciens ont vraiment bouleversé ma vie et ma vision de la musique. Je n'aurais sans doute jamais joué comme je joue aujourd'hui si je n'avais pas découvert leur musique.

Tu as fini ta tournée pour Nigerian Wood, que fais-tu en ce moment ?

Nous avons beaucoup tourné pour *Nigerian Wood*, avant et après la sortie de l'album. Maintenant, j'ai envie de faire un break. Je vais partir quelque part, je ne sais pas encore trop où, histoire de changer d'air et de commencer à réfléchir à mon prochain album. J'ai déjà quelques idées, mais il faut que je réfléchisse à un nouveau concept. J'ai envie de faire un album concept. Mais, je ne veux pas en parler, c'est encore trop tôt, et il faut que j'affine, d'abord, mon projet. Mais, les idées sont là, quelque part dans un coin de ma tête.

Es-tu un musicien prolifique ou as-tu, au contraire, du mal à écrire tes morceaux ?

J'écris énormément de morceaux. En fait, lorsqu'un thème m'interpelle, je suis du genre à écrire cinq ou six morceaux sur le même sujet. Après, je choisis le meilleur, et, de fait, la plupart des autres morceaux partent à la poubelle.

Quels sont les thèmes qui te touchent en ce moment ?

Mes chansons parlent souvent de rapports humains ou, au contraire, du manque d'échange entre les gens. J'écris à propos de l'amour, du partage, de la solitude... Le thème de la spiritualité m'inspire, aussi, beaucoup.

Tu as enregistré chacun de tes albums avec des musiciens différents. Ressens-tu le besoin de changer d'équipe à chaque fois, ou cela résulte-t-il d'un concours de circonstances ?

À chaque fois que j'écris un album, j'imagine un concept et un son différents. C'est pour cela que je préfère jouer avec différents musiciens, pour ne pas m'enfermer dans la même logique musicale. Mais, c'est amusant que tu me poses cette question, car j'étais à Londres la semaine passée, et j'ai rencontré le bassiste avec qui j'ai enregistré *Blufunk Is A Fact*. Nous avons discuté longuement, et avons émis l'idée de retravailler un jour ensemble. Je réfléchis à cela depuis. Ça pourrait être bien de rejouer avec lui après tout ce temps. • *Yoan Rega*



J'AI ENVIE DE FAIRE UN BREAK, HISTOIRE DE CHANGER D'AIR ET DE RÉFLÉCHIR À MON PROCHAIN ALBUM.

COLLECTIONNEUR DANS L'ÂME

Keziah Jones avoue un penchant presque maladif pour la possession d'instrument. Collectionneur dans l'âme, il possède tellement d'instruments qu'il est obligé de les conserver dans un local prévu à cet effet. « *Je possède des dizaines et des dizaines de guitares. C'est plus fort que moi, lorsque j'essaie une guitare et qu'elle me plaît, j'ai toujours envie de l'acheter (rires) ! Lorsque je suis en tournée, la tentation est forte, car je rencontre souvent des gens qui veulent absolument me faire essayer tel ou tel instrument. Je ne m'attache pas à une marque en particulier, ce qui m'importe c'est le son et la personnalité d'une guitare. C'est cela qui apportera un plus à ma musique.* »